# TROISIÈME PARTIE

# LE DÉVELOPPEMENT DE KAJI KITO

# APRÈS LA MORT DE NICHIREN

# CHAPITRE HUIT

# Histoire de kaji kito dans l'école Nichiren

# La mort de Nichiren n'a pas marqué la fin de la propagation de ses enseignements ni la base qu'il avait établie concernant le kaji kito de la Nichiren Shu. Cependant, cela n'a pas empêché la création et le développement de différentes formes de *kaji kito*. Les deux formes principals qui se sont développées peuvent être appelées la forme "Nakayama" et la forme "Minobu-san". La divergence entre les deux méthodes a commencé avec les différentes interprétations concernant le disciple de Nichiren qui avait reçu l'enseignement du *kaji kito* directement de Nichiren. Nous verrons qu'une compilation de plusieurs aspects choisis des deux formes a abouti aux attributs et caractéristiques importants des méthodes de *kaji kito* de la Nichiren Shu d'aujourd'hui.

# Méthode du Mont Minobu

# Le développement de la pratique et de la compréhension du *kaji kito* au Mont. Minobu est basé sur ce que Nichiren a enseigné à son disciple et futur successeur au temple Kuon-ji.

# Minobu, les secrets et les méthodes du kaji kito.

# La transmission linéaire de la méthode de maître à disciple s'est poursuivie jusqu'à Hojuin Nichiden, le 13e successeur du temple Kuon-ji. Après le patriarcat de Nichiden, un plus grand nombre de personnes ont pu apprendre les méthodes du *kaji kito*, appelées "Shakuzenbo", du nom du temple Shakuzenbo, érigé à cette époque. Cependant, après la mort de Nichiden le 11 décembre 1526, la pratique s'est affaiblie, a cessé de se développer et même d'exister pendant un certain temps. Shinshoin Nichien, le 22e successeur du temple Kuon-ji, a finalement repris la méthode Shakuzenbo (Toyoshima 2004 : 119-134 ; Miyazaki 1980 : 162-173).

# L'importance historique du Mont. Shichimen, un lieu important de la pratique de l'*aragyo* dans la préfecture de Yamanashi, résulte des efforts de Sennobou Nichiei, qui s’y serait entraîné pendant 3000 jours. Beaucoup le reconnaissent comme le fondateur de l'"aragyo", la formation et de la pratique ascétique, bien que la pratique elle-même soit mieux associée au 10ème successeur du temple Shakuzenbo, Senjuin Nichikan, qui a mis l'accent sur l'utilisation du *bokken*, un objet en bois utilisé dans la pratique *kaji kito* de la Nichiren Shu. Le premier *bokken* a été fabriqué à partir d’une branche, mais nous y reviendrons plus loin. Sous la direction de Nichikan, Kanjiin Nisso a complété 1000 jours de pratique *aragyo* sur le Mont Shichimen. Les méthodes de *kito* qu'il a apprises ont reçu le nom de méthode "Santaku" (Miyazaki 1980 : 193) .

# Tsuumyoin Nichiryu est également monté au Mont. Shichimen quelque temps au début de la période Edo (1603-1868) et s'est entraîné pendant l'été et l'hiver. Les deux moines ont acquis le pouvoir du Shichimen dai myojin, divinité de cette montagne. Le pouvoir du *kaji kito* obtenu leur permettait d'accomplir les "miracles" suivants : guérir les maladies, chasser les mauvais esprits, soulager le travail des enfants et éviter les malheurs. L'un des exemples les plus connus est celui de la guérison de la maladie de Matsudaira Sadayoshi, le fils de Matsudaira Sadatsuna (1592-1652) du château de Kuwano à Shizuoka. Plus important encore, plusieurs sous-catégories de la pratique du *kaji kito* se sont développées au sein du Nichiren Shu, en particulier pendant la période Edo. Ces sous-catégories avaient en commun une foi profonde et l'utilisation du *Sutra du Lotus* comme base du *kaji kito* (Toyoshima 2004 : 133).

# Un retour aux méthodes de Shakuzenbo eu lieu à l'époque du 22e successeur du temple de Shakuzenbo, Fumounin Nichiken, qui a déplacé et rénové le temple de Shakuzenbo de l'ouest au sud de Minobu en 1819. Ce faisant, il a également réorganisé les *densho*, textes concernant les méthodes du *kaji kito*, ainsi que la chronologie dans laquelle ils devaient être enseignés (Miyazaki 1980 : 165-170). Nichiken a écrit que l'entraînement à l'*aragyo* devait être divisé en trois niveaux distincts, chaque niveau comprenant 1000 jours de pratique, pour un grand total de 3000 jours de pratique requis pour maîtriser pleinement les méthodes du *kaji kito*. Les trois étapes ont ensuite été baptisées *shogyo* pour les 1000 premiers jours, *saigyo* pour le deuxième et *mangyo* pour le troisième. Il est possible que l'accent mis sur la séparation des niveaux par 1000 jours ait été influencé par les 1000 jours de pratique ascétique du bouddhisme tendai appelés "*Sennichi Kaiho-gyo*" (Miyazaki 1980 : 162-170).

Nichiken est également associé à un célèbre *kaji kito* qu'il a réalisé au Mont Minobu lorsque les habitants souffraient d'une épidémie. Nichiken a fabriqué un *heisoku*, un papier blanc découpé et plié d'une certaine manière et souvent placé sur un support en bois. Les kamis ou les esprits sont censés résider sur le *heisoku* lorsque le pratiquant les appelle. Cette utilisation du *heisoku* peut probablement être associée à l'adaptation de la découpe et de l'utilisation du papier blanc dans le shinto. Nichiken a jeté le *heisoku* dans la rivière et a effectué une action, connue sous le nom de *kuji wo kiru*, faire rapidement neuf traits séparés avec sa main. Souvent, chaque trait est associé à une certaine étape de l'écriture d'un kanji important pour la pratique et est utilisé pour chasser les mauvais esprits. On dit que le *heisoku* a coulé dans le sens inverse du courant et que l'épidémie a cessé (Toyoshima 2004 : 126).

# L'entraînement de la méthode Shakuzenbo consistait principalement à apprendre à fabriquer le *heisoku* et à mémoriser les méthodes de pratique du *kaji kito* par le kuden, transmission verbale, la manière traditionnelle dont les rituels associés au bouddhisme ésotérique étaient transmis depuis ses débuts en Inde. Même lorsque l'individu réussissait à accomplir un *kito* très difficile, il devait faire 1000 jours de pratique ascétique. Les méthodes d'entraînement consistaient à prier, à apprendre des méthodes de kito et à effectuer par jour sept prières d'eau distinctes afin de purifier son esprit et son âme. Les pratiquants devaient également faire une autre prière d'eau séparée chaque fois qu'ils entraient dans une salle de bains. Après avoir terminé le *mangyo*, la personne recevait enfin des enseignements tirés de textes importants, dont le *Kito kyo*, écrit par Nichiren lui-même, ainsi que le *Kito byosuisho* (Miyazaki 1980 : 45 ; Kageyama 1974 : 377). Bien que permettant à un plus grand nombre d'individus d'apprendre la pratique du *kaji kito*, la méthode Shakuzenbo exigeait que l'enseignement et l'entraînement se fassent en tête-à-tête, maintenant ainsi de manière restrictive la nature secrète de la pratique. En conséquence, la méthode Shakuzenbo a disparu après le 29e successeur du temple Shakuzenbo, Taienin Nissei, lors de la restauration Meiji (1868-1912).

# A côté de cela, une autre forme de *kito* comprenait la méthode Yuikanbo développée au milieu de la période Edo (1603-1868) par Yuikanbou Nichiyu, un moine de Shimofusa dans la préfecture de Chiba. En 1680, Nichiyu a accompli 100 jours d'*aragyo* et a reçu le *Kito Kyo*. Il est intéressant de noter qu'il a choisi des enseignements importants dans le *Sutra du Lotus* et qu'il a dit à ses disciples que les personnes qui effectuent la prière du *kaji kito* ne devaient pas simplement essayer d'étudier les enseignements de Nichiren ou simplement se fier et copier les enseignements de moines "stupides", car cela entraînerait l'accumulation d'enseignements éventuellement erronés. Il a souligné l'importance de purifier son esprit afin d'atteindre l'Eveil. Kakuyouin Nichiei ((pas trouvé)) a également essayé de mettre l'accent sur la méthode Yuikanbo et de la diffuser au temple ((pas trouvé)) de Kyoto, mais cette tentative s'est soldée par un échec (Toyoshima 2004 : 136).

# µµµ Par la suite, la principale forme de pratique est devenue la méthode Ichidouin pratiquée par Nippo, le 22ème successeur du temple Kishinobou au Mont Minobu. Le temple principal de Nippo était le temple Honzu-ji à Kyoto, renommé plus tard en Ichidouin. L’empereur Genrei Joukou [[Reigen ? 112e empereur du Japon (règne : 1663 au 1687) il devient un prêtre buddhiste nommé Sojō]] a fait l'éloge de Nippo, qui avait accompli 1000 jours d'*aragyo* à la rivière Kamogawa. Nippo est finalement revenue à Yamanashi au temple Shofuku-ji, connu pour conserver les documents de Nippo sur la fabrication du gofu.

# Il va sans dire que les différentes méthodes expliquées ci-dessus sont toutes regroupées dans la grande catégorie "Mont Minobu", ce qui montre que cette méthode a subi plusieurs changements au cours de son histoire. Cependant, en raison du peu d'importance de plusieurs de ces méthodes, la méthode Shakuzenbou est devenue la principale méthode associée à la celle du Mont Minobu.

# Méthode Nakayama

# L’essentiel de la forme Nakayama peut être attribuée à Toki Jonin, samouraï de la période Kamakura qui est devenu un adepte de Nichiren, d'abord en tant que laïc, puis en tant que moine sous le nom de Nichijo. L'histoire et la base de la forme Nakayama sont observées dans le temple Nakayama Hokekyo-ji dans la préfecture de Chiba. Ce temple résulte de la fusion du temple Shimousa Hokke-ji construit par Nichijo et du temple Honmyoji fondé par Nikko, disciple de Nichijo. On dit que Nichiren a personnellement enseigné ses secrets et ses méthodes de *kaji kito* à Nichijo, tout comme le successeur et grand prêtre du temple Nakayama Hokekyo-ji a appris du grand prêtre précédent (Toyoshima 2004 : 119). Nous voyons donc ici un exemple d’enseignements secrets transmis de maître à disciple.

# Nichigon, le 10e successeur et grand-prêtre du temple Nakayama Hokekyo-ji a décidé que toutes les personnes instruites devaient avoir la possibilité d'apprendre les enseignements privilégiés *du kaji kito* de Nichiren. Depuis lors, le grand-prêtre du temple est appelé "kanju" ou "denshi", celui qui est chargé d'enseigner les méthodes du kaji kito. Le "fuku- denshi", second en statut par rapport au kanshu, a également conservé le rôle de soutien du grand-prêtre. Les principaux changements intervenus à cette époque comprennent le privilège accordé à un plus grand nombre d'individus d'apprendre les méthodes du *kaji kito*, tout en maintenant la notion de pratique cachée et de transmission à un petit nombre de personnes désignées et sélectionnées.

# En devenant *kanju*, Kyoin Nissho, 14ème successeur du temple Nakayama Hokekyo-ji et 7ème successeur du temple Nakayama Taifuku-ji, a changé son nom de Nissho en Hoshoin Nittai. Le fait majeur de son mandat de *kanju* fut la construction en 1933 du Enritsubo, un bâtiment destiné uniquement à la pratique de l'aragyo et à l'apprentissage de *kaji kito*. L’Enritsubo, devenu le lieu principal de l'*aragyo* dirigée par le *kanju* a été renommé Onjuin en l'honneur d'Onjuin Nichikyu (1662-1727), le troisième grand-prêtre du temple d'Onjuin qui a accompli 1000 jours d’aragyo et qui a compilé le *Kito-shoden-sho* Livre sacré sur la transmission des prières) (Miyazaki 1980 : 174-187).

# Onjuin Nichikyu, le troisième *kanju* du Nakayama Hokekyo-ji, a été formé sous Hoshoin Nittai le fondateur d'Enritsubo. En 1692, Nichikyu était le premier à apprendre toutes les méthodes du *kaji kito* de Nakayama. Un grand nombre des méthodes qui ont été enseignées à Nichikyu demeurent dans le programme d'aragyo d’aujourd'hui (Toyoshima 2004 : 124). Après avoir terminé ses études au Nakayama Hokekyo-ji, Nichikyu s'est rendu au Mont Minobu et s'y est entraîné pendant trois ans. Lors de son séjour, il a escaladé le Mont. Shichimen sept fois et a effectué 100 jours de *sanro*, un terme utilisé pour désigner la prière du crépuscule à l'aube. Ensuite, il s'est entraîné à la méthode de *kaji* du Mont Minobu et au *kaji kito* de Magyoin Nichijun, le *kanju* de la méthode *Shakuzenbo*. Nichijun enseigna à Nichikyu les méthodes les plus secrètes du Mont Minobu, différentes des méthodes Nakayama et de celles que Nichiren avait enseignées de son vivant. Avant sa mort en 1727, Nichikyu compila toutes les méthodes de *kaji kito* qu'il avait apprises tant au Mont Minobu qu’à Nakayama. Ce texte, le *Hongaku Goshinho*, est devenu la base du développement des méthodes *kaji kito* actuelles.

Gyogakuin Nicho, le 25e successeur du temple Nakayama Hokekyo-ji, s’était inquieté de la disparition éventuelle des méthodes *kaji kito* enseignées au temple Onjuin et encouragea son disciple, Chisenin Nichiju, à anticipar la fermeture d’Onjuin. En 1644, Chisenin Nichiju établit un bâtiment séparé, appelé Chisenin. Bien que plusieurs sources donnent des interprétations différentes de la formation de Chisenin Nichiju, la croyance commune est qu’il avait appris de Hoshoin Nittai le *kaji kito* avec Nichikyu. Cependant, les inquétudes de Gyogakuin Nicho ont conduit à un changement important : des pratiquants de différentes lignées appartenant à la tradition de Nichiren ont été autorisés à participer à l'*aragyo* pour apprendre le *kaji kito* de Nichiren (Miyazaki 1980 : 162-173). L’accent mis sur la croyance au *Sutra du Lotus* peut provenir du fait que Nichiren lui-même insistait pour que ceux qui lui demandaient de pratiquer le *kaji kito* reçoivent et gardent leur croyance dans la *Sutra du Lotus*. Cependant, ce changement explique aussi l'existence de différentes méthodes de *kaji kito* au sein de chacune de ces lignées Par exemple, Jintsuin Nikko de la lignée Myoman-ji (non Nichiren Shu) qui connaissait ce qu'on appelle la méthode "*Nichiju mon*" de *kaji kito* est passé par le temple Onjuin. Pourtant, à cette époque, il a appris non seulement la méthode Nakayama, mais également celle de Nichiju monryu. Des exemples similaires sont également signalés pour la méthode Chisenin de *kaji kito*.

# Ce nouveau mouvement suggère que le *kaji kito* de Nichiren d’aujourd'hui s'est développé en incorporant plusieurs méthodes et idéaux différents. Cependant, plus important encore, la caractéristique distincte de la méthode Nakayama du *kaji kito* au XVIIIème siècle incluait les efforts déployés pour rendre le *kaji kito* plus accessible aux gens du peuple. En pratiquant le *kaji kito* pour le peuple et les fidèles de Nichiren, la méthode Nakayama est devenue plus connue au sein de la société. De même, à la fin du 1 XVIIIème siècle, fin de la période Edo, les prêtres qui ont été formés à la fois aux temples Onjuin et Chisenin ont été reconnus par le Minobu Shakuzenbou-ryu kito soujou no koto et les moines enseignant au Mont Minobu comme étant "Nakayama no ryogensha" (personnes ayant appris à la fois la méthode Nakayama et la méthode Minobu du kaji kito). À partir de là on note la fusion des deux méthodes dominentes du kaji kito de la Nichiren Shu, ce conduit à la compréhension actuelle du kaji kito.

# À un moment donné, le *kaji kito* de l'école Nichiren avait le soutien de l'empereur, des aristocrates et du gouvernement. Par exemple, après que *le kaji kito* ait permis le retour en toute sécurité de l’empereur exilé en 1334, la famille impériale a attribué des terres au temple Myoken-ji à Kyoto (Hardacre 1982 : 309). Un autre exemple est le parrainage du Nichiren kaji kito par le shogunat Tokugawa, qui a commencé lorsque Nichiju a guéri la fille de Tokugawa Ieyasu (Kageyama 1974 : 381-383). Ce lien a perduré principalement parce que les femmes de l'*ooku*, harem situé dans le château d'Edo, continuaient à croire au bouddhisme de Nichiren et à envoyer du riz au temple Nakayama Hokekyo-ji en échange de prières kito effectuées par les prêtres du temple. Parfois, les femmes de l'*ooku* envoyaient au temple leurs kimonos pour qu'ils soient utilisés pour ces prières car elles croyaient que cela les aiderait à concevoir le fils d'un shogun. Bien que l’autenticité de l'histoire reste discutable, le parrainage par le clan Tokugawa a pris fin au milieu du XIXe siècle lorsqu'un prêtre du temple a tenté de pénétrer dans l'ooku en se cachant dans l'une des boîtes dans lesquelles les kimonos devaient être rendus (Kageyama 1974 : 403-404 ; Miyagawa 2011 : 20-22). Il est intéressant de noter qu'au cours de cette période, le shogunat Tokugawa avait maintenu des liens étroits avec l'école de la Terre pure, tout en soutenant le *Nichiren kaji kito* (Hardacre 1982 : 309), ce qui montre que de nombreux successeurs de Nichiren n'ont pas continué avec la forte conviction de Nichiren de refuser le *kito* pour les non-croyants à quoi il faut ajouter le manque d'efficacité de la prière pour ceux qui ne croyaient pas au *Sutra du Lotus*.

# Le Rév. Ryotoku Miyagawaa recueilli des données et examiné les archives historiques des personnes qui ont commencé la méthode Nakayama d'aragyo au temple Onjuin. Les archives montrent que le 13 décembre 1692, Onjuin Nikkyu a commencé la pratique de l'aragyo avec un autre pratiquanr dont le nom reste inconnu à ce jour. Depuis lors, entre 1692 et 1803, l’aragyo n'avait pas de mois fixe, ce qui laisse entendre que l'on pouvait commencer l'aragyo quand on le souhaitait, à condition de s'engager à le pratiquer pendant 100 jours. Au cours de ces 150 années, environ 55 ou 56 personnes ont commencé la pratique d'aragyo, ce qui signifie qu'environ un pratiquant commencait tous les trois ans.

# Entre 1804 et 1830, le nombre d'individus pratiquant l'aragyo a considérablement augmenté et en 1837, le nombre d'individus était passé à environ 15 par an. Entre 1854 et 1868, seules les personnes instruites qui avaient suivi ce que l'on considère aujourd'hui comme des études supérieures au *danrin* (lieu d'étude de la Nichiren Shu), étaient autorisées à faire l'aragyo (Miyagawa 2011 : 15-18). Les seuls autres changements majeurs au cours de cette période incluent l'interdiction par le gouvernement du *yorikito*, un type d'exorcisme, au temple Chisein en 1842 et au temple Onjuin en 1852. Seules les personnes gravement malades étaient autorisées à recevoir un *yorikito* à condition qu'elles continuent à prendre les médicaments prescrits par les médecins (Miyagawa 2011 : 18).

# Il est important de noter que la méthode du Mount Minobu a cessé d'exister et par conséquent, à l'heure actuelle, la méthode Nakayama est restée la principale et peut-être la seule forme de kaji kito dans la Nichiren Shu. Vu les problèmes de politique religieuse actuelle, la méthode Onjuin est toujours enseignée au temple Onjuin, bien que son enseignement et sa pratique soient similaires à la méthode Nakayama enseignée au temple Nakayama Hokekyo-ji (Toyoshima 2004 : 127). Le temple Onjuin reste très proche du temple Nakayama Hokekyo-ji et les deux temples continuent à organiser des aragyo à peu près au même moment (pendant 100 jours de novembre à février). Au sein de la Nichiren Shu, l'aragyo au temple d'Onjuin ne donne pas droit au même type de privilège que celui accordé aux prêtres qui subissent l'aragyo au temple Nakayama Hokekyo-ji. Mais cette question ne sera pas abordée dans le présent document.

# Popularité du kaji kito de l'école Nichiren

# Le kaji kito de l'école Nichiren est devenu plus populaire pendant la période Edo, principalement en raison de la restriction du shakubuku, (conversion au Sutra du Lotus). Ainsi, les méthodes de propagation s'appuyaient plus fortement sur le kito. Les méthodes du kaji kito sont très similaires au shugendo, une pratique ascétique en montagne basée principalement sur les traditions du Shingon et du Tendai. Les récits de l'efficacité et des bienfaits du kaji kito effectués par les gyoja de l'école Nichiren ainsi que par les shugenja (les pratiquants du shugendo), étaient un sujet populaire durant la période Edo. Les gens du peuple savaient que les pratiquants du kito de Nichiren et du shugendo s'adonnaient à une longue période de pratique, ce qui les aidait à acquérir une puissance spirituelle. Les praticiens (gyoja et shugenja) écoutaient les problèmes et les préoccupations de ceux qui cherchaient des conseils et les aidaient en utilisant le pouvoir fourni par les esprits.

# De nombreuses preuves montrent que le shugendo et le Nichiren kito ont conservé la même popularités au sein de la société avec toutefois une certaine alternance entre les deux traditions. Jusqu'aux années 1600 environ, la plupart des méthodes du kito étaient transmises directement de maître à disciple. Il est intéressant de noter que les personnes pieuses pouvaient également apprendre la pratique sans pour autant être moine. Senju Nichihei (1504-1601) a accompli 100 jours de pratique ascétique sur le Mont Shichimen et devint populaire pour sa capacité à guérir toutes les maladies. Durant l'ère Genroku (1688-1704), de nombreuses personnes ont suivi l'exemple de Senju Nichihei et se sont entraînées sur le mont Shichimen privilégiant la pratique du kito de Nichiren. Certains shugenja ont également pratiqué le kito de Nichiren au Mont Shichimen et même au temple Nakayama Hokekyo-ji, qui, curieusement, n'avait aucune relation avec l'ascèse en montagne. Bien que certains suggèrent une relation des deux methods avec l’ascèse en montagne, cela ne semble pas être le cas, car la majorité de la pratique de l'aragyo dans le bouddhisme de Nichiren était confinée à l'intérieur d’un temple et n'impliquait nullement un entraînement qui ne pouvait se faire qu'en montagne. La plus forte influence du shugendo sur l'aragyo de Nichiren a été que ce dernier a limité à Hariti l'attention portée aux divinités, alors que celles-ci conservaient un rôle influent dans le shugendo. Au milieu du XIXe siècle, le shugendo a gagné en popularité par rapport au kito-Nichiren et c'est encore le cas depuis lors. Cela est particulièrement évident quand on voit que la majorité des sources occidentales sur le kaji kito traitent principalement le shugendo et mentionnent très rarement le Nichiren kito.

# Personnes et pratiques confirmées dans l'histoire du kaji kito de l'école Nichiren

# Outre les nombreux individus remarquables pour avoir développé la pratique du kaji kito, beaucoup d'autres sont reconnus pour avoir réalisé des kaji kito exceptionnels. Dans l'histoire du kaji kito de la Nichiren Shu, Shinkeiin Nichido reste l'un des plus connus pour l'efficacité de sa prière pour pluie (amagoe kito) pendant l’été 1747 (Toyoshima 2004 : 133). Eishoin Nissen, du danrin Miyatani, a également réussi à effectuer un amagoe kito en 1821. Il avait déclaré que si sa méthode échouait, il offrirait son corps aux cieux et a placé un couteau court sur le sanbou, un support minuscule, pour montrer le sérieux de ses intentions. Finalement, le résultat lui fut favorable.

# Un autre personnage remarquable est Mangyoin Nichijun, le prêtre principal du temple Shakuzenbo au milieu de la période Edo. Sur son chemin vers le Mont Minobu depuis Edo, l'actuelle Tokyo, il séjourna au temple Honjyaku-ji. Ce soir d'automne, il est sorti, sachant que c'était la nuit de la pleine lune, pour se rendre compte que les nuages couvraient la vue de la lune. Son désir de voir la pleine était si frustrant qu’il décida d'effectuer un kuji en utilisant son bokken, tout en demandant à la divinité de la lune de lui permettre de voir la lune. Après qu’il eut accompli le kuji, les nuages se sont dissipés et la pleine lune est apparue. C'est pourquoi on lui a donné le nom de "Kumokiri Mangyouin", qui signifie littéralement "Mangyouin tailladeur de nuages" (Toyoshima 2004 : 133), car l'action de coupe du kuji a séparé les nuages de la lune. On dit que le bokken utilisé se trouve dans la collection de trésors du temple Kuon-ji sur le Mont Minobu.

# De nombreux adeptes de la Nichiren Shu croient que réaliser ses souhaits il faut aller prier sur la tombe de Nichiyu, le troisième grand-prêtre du Nakayama Hokekyo-ji. Cette idée vient de "Nabekamuri" (celui qui verse ou fait verser de l'eau sur lui) Nisshin de la branche Nakayama de la pratique du kaji kito, connu pour s'être fait verser de l'eau chaude sur la tête pendant un débat. Pendant ses 100 jours de pratique, Nisshin se rendait chaque nuit sur la tombe de Nichiyu et récitait le chapitre XVI du Sutra du Lotus pour réussir dans la propagation du bouddhisme Nichiren Shu. La dernière nuit du 100e jour de pratique, Nichiyu lui est apparu en rêve et a juré de protéger Nisshin dans ses efforts (Toyoshima 2004 : 134 ; Miyazaki 1980 : 162-187). Constatant que ses pensées avaient été entendues, Nisshin a déployé de grands efforts pour propager le bouddhisme Nichiren Shu, ce qui lui a valu d'être opprimé et torturé par le shogun Ashikaga Yoshinori. On peut souligner la ressemblance entre Nichiren et Nisshin, tant au niveau de leur forte personnalité que de leur ferveur qui provenait probablement de la confiance et de la détermination qu'ils avaient envers leur foi. Cela leur a probablement permis de prendre des mesures extrêmes pour diffuser le Sutra du Lotus. Comme Nichiren, Nisshin a survécu à toutes les persécutions et à la fin c'est Ashikaga Yoshinori qui sera assassiné (Frederic 2005 : 56). Cette mort de Yoshinori n'était pas souhaitée par Nisshin, mais sa mort a fait croire que ceux qui tentent de porter atteinte au Sutra du Lotus attiraient le malheur.

# Hokke gyoja est un terme spécifique désignant le pratiquant qui a fait aragyo et exécute kaji kito (gyoja) en maintenant sa foi dans le Sutra du Lotus (hokke). Souvent, lorsqu'on essaie de visualiser la foi d'un hokke gyoja et le pouvoir qui découle de son kaji kito, on se réfère à des crocs de loup exposés dans la collection de trésors du temple Nakayama Hokekyo-ji. L'histoire raconte qu'Onjuin Nichikyu, alors qu'il étudiait au danrin Nakamura, entendit dire que son maître du temple Nakayama Hokekyo-ji était sur le point de mourir. Onjuin Nichikyu se dépêcher de rentrer pour entendre les dernières paroles de son maître, mais en chemin il rencontra un loup qui bloqua la route l'empêchant de voir son maître. Nichikyu dit au loup que s'il le laissait Nichikyu passer, il reviendrait plus tard au même endroit pour lui offrir son propre corps. En entendant ces paroles, le loup disparut. Nichikyu vit enfin son maître, fit une prière de l'eau et un kaji kito, espérant que la maladie de son maître serait guérie. Finalement, le maitre fut guéri et Nichikyu se mit en route vers le danrin Nakamura. Sachant qu'il devait tenir la promesse qu'il avait faite au loup, il se rendit au même endroit que promis. Le loup apparut immédiatement et lui arracha le bras. Nichikyu tourna alors la tête dans l'autre sens pour ne pas voir le loup ronger son bras. Il ne ressentait aucune douleur et lorsqu'il s'est retourné pour regarder son bras, le loup n'étant nulle part et seuls ses crocs ont percaient sa peau. Les crocs de loup étaient utilisés comme mayoke (un charme contre les mauvais esprits) ainsi que comme tsukimono otoshi (objet pour empêcher les mauvais esprits de s'attacher à votre corps) (Toyoshima 2004 : 135).

# Conclusion

# Bien qu'il puisse y avoir plusieurs raisons à la persistance de la dénomination Nakayama, il semble qu'il y ait eu des différentes manière de faire face aux périodes et aux changements d'opinion concernant le kaji kito, non seulement au sein de la Nichiren Shu, mais aussi parmi le grand public. Comme la méthode Nakayama semblait se concentrer sur les gens ordinaires, elle a incorporé différentes méthodes de kaji kito afin de de susciter l'intérêt de plus de monde. Il semblait y avoir une réciprocité entre ceux qui enseignaient la méthode Nakayama et ceux qui avaient développé ou connaissaient d'autres méthodes de kaji kito. Ce faisant, la méthode Nakayama se répandait parmi un plus grand nombre et pouvait fusionner avec plusieurs méthodes différentes. Bien que la méthode Mont Minobu ait également tenté d'incorporer différentes méthodes, il y a eu moins de fusions que pour la méthode Nakayama. La méthode Nakayama usait de réciprocité par incorporation: elle enseignait sa méthode et apprenait à son tour d'autres méthodes, ce qui a permis son expansion et son développement. Malgré la disparition de la méthode Mont Minobu, en raison de la fusion continue entre les deux méthodes, nous constatons qu'en réalité elle n'a pas disparu. L'idée que seule la méthode Nakayama soit restée provient probablement du fait que la pratique actuelle de l'aragyo de la Nichiren Shu ne se poursuit qu'au temple Nakayama Hokekyo-ji. Dans l'ensemble, la fusion des méthodes a conduit à une spécification plus poussée des différentes méthodes afin de mieux définir et développer le kaji kito de Nichiren Shu actuellement pratiqué.

# PART THREE:

**THE DEVELOPMENT OF *KAJI KITO***

# AFTER NICHIREN’S DEATHCHAPTER EIGHT:

**History of *Kaji Kito* in the Nichiren School**

Nichiren’s death did not mark an end to his propagated teachings and the core basis that he had established regarding *kaji kito* of the Nichiren Shu sect. However, this did not prevent the formation and eventual development of different forms of *kaji kito*. The two separate forms that developed can be called the “*Nakayama*” form and the “*Minobu-san*” (or “Mount. Minobu”) form. The initial split and divergence of the two methods began with the different interpretations regarding which disciple of Nichiren received the teaching of *kaji kito* directly from Nichiren himself. We will see that a compilation of several chosen aspects from the two forms have resulted in the important attributes and characteristics of Nichiren Shu *kaji kito* methods today.

**The *Mount. Minobu* Method**

Initial development of *kaji kito* practice and understanding on Mount. Minobu is based on the notion that Nichiren taught his disciple and eventual successor at the Kuonji Temple in Mount.

Minobu, the secrets and methods involved in *kaji kito*. This linear transmission of the method from master to disciple continued until Hojuin Nichiden, the 13th successor of the Kuonji Temple. After Nichiden’s time as head minister of the Kuonji Temple, more individuals were provided opportunities to learn *kaji kito* methods, which he titled as the “*Shakuzenbo*” method, named after the Shakuzenbo Temple, another temple within Mount. Minobu that was erected during this time. However, after Nichiden’s death on December 11, 1526, the practice waned and ceased development and even existence for some time. Shinshouin Nichien, the 22nd successor of the Kuonji Temple, eventually resumed the *Shakuzenbo* method (Toyoshima 2004: 119-134; Miyazaki 1980: 162-173).

Historical significance of Mount. Shichimen, a notable location of *aragyo* practice in the Yamanashi Prefecture, results from the efforts of Sennobou Nichiei, suggested to have trained for 3000 days at Mount. Shichimen. Many recognize him as the founder of “*aragyo*” or ascetic training and practice, although the practice itself is better associated the 10th successor of the Shakuzenbo temple, Senjuin Nichikan, who emphasized the use of *bokken*, a wooden object used in Nichiren Shu *kaji kito* practice. The first *bokken* was made from the branch, yet further discussion of *bokken* will be provided later in the paper. Under the guidance of Nichikan, Kanjiin Nisso completed 1000 days of *aragyo* practice on Mount. Shichimen. The *kito* methods that he learned received the name, the “*Santaku”* method (Miyazaki 1980: 193).

Tsuumyoin Nichiryu also climbed Mount. Shichimen some time during the beginning of the Edo period (1603-1868) and trained throughout the summer and the winter. Both individuals gained the power of *Shichimen dai myojin*, a deity said to live on the mountain. The power of *kaji kito* obtained would allow them to perform the following “miracles”: cure illnesses, send away bad spirits, relieve the pain of child labor and avoid misfortune. One of the better-known examples includes having cured the illness of Matsudaira Sadayoshi, the son of Matsudaira Sadatsuna (1592-1652) of the Kuwano Castle in Shizuoka. More importantly, several sub- denominations of *kaji kito* practice developed within Nichiren Shu, particularly during the Edo Period. The commonality among these denominations included a strong faith and use of *Lotus Sutra* for the basis of their *kaji kito* that they performed (Toyoshima 2004: 133).

A reversion back to *Shakuzenbo* methods occurred during the time of the 22nd successor of the Shakuzenbo Temple, Fumounin Nichiken who relocated and renovated the Shakuzenbo Temple from western to southern Minobu in 1819. In the process, he also reorganized the *densho*, books written regarding methods of *kaji kito*, as well as organizing the chronology in which they should be taught (Miyazaki 1980: 165-170). Nichiken wrote that the *aragyo* training should be divided into three separate levels, each level consisting of 1000 days of practice, for a grand total of 3000 days of practice required to fully master the *kaji kito* methods. The three stages were subsequently given the names *shogyo* for the first 1000 days, *saigyo* for the second and *mangyo* for the third. It is possible that the emphasis on separating the levels by1000 days was influenced by Tendai Buddhism’s 1000 days of ascetic practice called “*Sennichi Kaiho-gyo*” (Miyazaki 1980: 162-170)*.*

Nichiken is also associated with a famous *kaji kito* that he performed at Mount. Minobu when individuals of the town were suffering from an epidemic. Nichiken made a *heisoku*, a white paper cut and folded in a certain way and often times placed on a wooden stand. The *kami* or spirits are said to reside on the *heisoku* when called upon by the practitioner. This use of *heisoku* can probably be associated with adaptation of the cutting and use of white paper in Shinto. Nichiken threw the *heisoku* into the river and performed an action, known as “*kuji wo kiru*”, meaning to swiftly make nine separate strokes with one’s hand. Often times each stroke is associated with a certain step of writing an important *kanji* for the practice and is used for the purpose of sending away bad spirits. The *heisoku* is said to have flowed in opposite direction of the current and the epidemic ceased (Toyoshima 2004: 126).

The training of the *Shakuzenbo* method primarily consisted of learning how to make the *heisoku* as well as verbally learning the *kaji kito* methods of practice through *kuden* or “verbal transmission”, the traditional way in which rituals associated with Esoteric Buddhism in had been passed down since its beginnings in India. Even when the individual accomplished performing a very hard *kito*, the individual was forced to do 1000 days of ascetic practice. The methods of training consisted of praying and learning *kito* methods as well as seven separate water prayers per day as a means of purifying one’s spirit and soul. The practitioners were also required to do another separate water prayer every time they entered the bathroom. The individual finally received teachings from important texts, including the *Kito kyo*, written by Nichiren himself as well as *Kito byosuisho* (Miyazaki 1980: 45; Kageyama 1974: 377), after completion of *mangyo.* Despite allowing more individuals to learn the *kaji kito* practice, the *Shakuzenbo* method required that the teaching and training be done one-on-one, still maintaining the secretive nature of the practice in this restrictive way. As a result, the *Shakuzenbo* method disappeared after the time of Shakuzenbo Temple’s 29th successor, Taienin Nissei, during the Meiji Restoration (1868-1912).

Aside from this, another main form of *kito* included the *Yuikanbo* method developed during the mid-Edo Period (1603-1868) by Yuikanbou Nichiyu, a priest from Shimofusa in Chiba Prefecture. In 1680, Nichiyu completed 100 days of *aragyo* and received the *Kito Kyo*. Interestingly, he chose important teachings within the *Lotus Sutra* and told his disciples that individuals who perform the *kaji kito* prayer should not just try to study Nichiren’s teachings or simply rely and copy the teachings of “stupid” priests because it would result in the accumulation of possibly wrong teachings. He emphasized the importance of purifying one’s mind in order to achieve Enlightenment. Kakuyouin Nichiei also tried to emphasize and spread the *Yuikanbo* method at the Honzuiji Temple in Kyoto, yet this attempt ended in failure (Toyoshima 2004: 136)

µµµ Following this, the main form of practice became the *Ichidouin* method that was practiced by Nippo, the 22nd successor of the Kishinobou Temple in Mount Minobu. Nippo’s primary temple was the Honzouji Temple in Kyoto, whose name was eventually changed to the Ichidouin Temple. **Genrei Joukou**, the emperor at the time, praised Nippo, who had completed 1000 days of *aragyo* at the Kamogawa River. Nippo eventually returned to Yamanashi where he brought fame to the Shofukuji Temple, which currently holds Nippo’s book consisting of information including instructions on how to make *gofu*.

Needless to say, the different methods explained above are all under the broad category of the “*Mount. Minobu*” method showing that this method underwent several changes throughout its history. However, due to the lack of significance of several of the methods, the *Shakuzenbou* method has become the main method associated with the *Mount. Minobu* method.

## Nakayama Method

The basis of the *Nakayama* form can be attributed to Toki Jonin, a warrior of the Kamakura period who became a devotee of Nichiren Buddhism initially as a lay follower and later became a monk by the name of Nichijo. The history and the base of *Nakayama* form are observed in the Nakayama Hokekyoji Temple in Chiba Prefecture. The temple itself resulted from the merging of the Shimousa Hokkeji Temple built by Nichijo as well as Honmyoji Temple started by Nikko, Nichijo’s follower. Many say that Nichiren personally taught his secrets and methods of *kaji kito* to Nichijo, as would the subsequent Nakayama Hokekyoji Temple’s successor and high priest learn from the previous high priest of the temple (Toyoshima 2004: 119). Thus here we see the notion of *hiden* or “secret teachings” that were passed on from master to disciple.

Nichigon, the 10th successor and high priest of the Nakayama Hokekyoji Temple decided that all of the educated individuals should be provided the opportunity to learn the privileged teachings of Nichiren Buddhist *kaji kito*. Since then, the temple’s head minister was given the name “*kanju*” or “*denshi*” who is responsible for teaching the *kaji kito* methods. The “*fuku- denshi*”, second in status to the *kanshu*, also maintained the role as the supporter of the head minister. The pivotal changes during this time include the privilege provided to more individuals to learn the *kaji kito* methods, while still maintaining the notion of hidden practice and transmission to only to the designated and selected few.

Upon becoming the *kanju*, Kyoin Nissho, the 14th successor of Nakayama Hokekyoji Temple and also the 7th successor of the Nakayama Taifukuji Iemple, changed his name from Nissho to Hoshoin Nittai. The major turning point during his time as *kanju* included the establishment of *Enritsubo*, a building for solely *aragyo* practice and learning *kaji kito* methods, in 1633. *Enritsubo* became the main location for *aragyo* practice led by the *kanju* and would eventually be renamd as *Onjuin* after Onjuin Nichikyu (1662-1727), the third head minister of the Onjuin temple who completed 1000 days of *aragyo* practice and upon completion, compiled *Kito-shoden-sho* (“The sacred book on the transmission of prayers”) (Miyazaki 1980: 174-187).

While Nittai remains the established founder of *Enritsubo*, Onjuin Nichikyu, the third *kanju* of the Nakayama Hokekyoji Temple since the establishment of *Enritsubo*, trained under Nittai. By 1692, Nichikyu became the first individual to learn all the *Nakayama* methods of *kaji kito*. Most of the methods that were taught to Nichikyu still remain within the curriculum of *aragyo* that continues today (Toyoshima 2004: 124). Upon finishing his studies at the Nakayama Hokekyoji Temple, Nichikyu traveled to Mount. Minobu and trained there for a total of three years. Within those three years, he climbed Mount. Shichimen seven separate times and conducted 100 days of *sanro*, a term used to denote praying in the temple from dusk till dawn. Afterwards, he trained and personally learned the *Mount. Minobu* method of *kaji kito* from Magyoin Nichijun, the *kanju* of ascetic training of the *Shakuzenbo* method. Nichijun taught Nichikyu the most secretive *Mount Minobu* methods, which differed from the *Nakayama* method especially because it consisted of methods that differed from *kaji kito* methods that Nichiren had taught in his lifetime. Before his passing in 1727, Nichikyu compiled all of the *kaji kito* methods he learned both at Mount. Minobu and at the Nakayama Hokekyoji Temple in *Nakayama Hongaku Goshinho*, a text which became the basis for the development of present-day *kaji kito* methods.

Gyogakuin Nicho, the 25th successor of the Nakayama Hokekyoji Temple was concerned that the *kaji kito* methods taught at *Onjuin* would eventually disappear, and encouraged his disciple, Chisenin Nichiju, to prepare for the time when *Onjuin* may shut down. By 1644, Nichiju established a separate building, called *Chisenin*. Although several sources provide different understandings of Nichiju’s training, the common belief is that Nichiju learned *kaji kito* methods with Nichikyu from Hoshoin Nittai. However, Nichou’s concerns led to a significant change—individuals from different groups belonging to the Nichiren tradition were also allowed to enter *aragyo* to learn the Nichiren *kaji kito* methods (Miyazaki 1980: 162-173). This particular emphasis on belief in the *Lotus Sutra* may stem from Nichiren’s own insistence that individuals who ask him to perform *kaji kito* show and maintain belief in the *Lotus Sutra*. However, this change also simply signifies the existence of different methods of *kaji kito* within each of these groups. For example, Jintsuin Nikko, an individual from the *Myomanji* group (not Nichiren Shu) who knew what was called the “*Nichiju mon*” method of *kaji kito* entered *Onjuin*. Yet, during this time, he not only learned the *Nakayama* method, but also took on the roll of teaching the *Nichiju monryu* method. Similar examples are noted for the “*Chisenin*” method of *kaji kito*.

This new movement suggests that the current Nichiren *kaji kito* that remains today developed from incorporating several different methods and ideals. However, more importantly, the distinct characteristic of the *Nakayama* method of *kaji kito* in the 18th century included the efforts taken to make *kaji kito* more accessible to the common people. By performing *kaji kito* for the common people and also believers of Nichiren Buddhism, the *Nakayama* method became better known within the society. Similarly, by the late 18th century, the end of the Edo Period, priests who trained at both *Onjuin* and *Chisenin* were recognized in *Minobu Shakuzenbou-ryu kito soujou no koto* and individuals teaching the *Mount. Minobu* method as “*Nakayama no ryogensha*” or “individuals that have learned both the *Nakayama* and *Mount*. *Minobu* methods of *kaji kito*”. At this point in time, we observe both the merging of both prominent methods of Nichiren Shu *kaji kito*, which led to the development of the current understanding of *kaji kito* in Nichiren Shu Buddhism.

At one point, *kaji kito* of the Nichiren School had the support of the emperor, aristocrats and the government. For example, after *kaji kito* resulted in the safe return of an exiled emperor in 1334, the imperial family awarded land to the Myokenji Temple in Kyoto (Hardacre 1982: 309). Another notable example is the sponsorship of Nichiren *kaji kito* by the Tokugawa shogunate, which began when Nichiju saved the daughter of Tokugawa Ieyasu from an illness (Kageyama 1974: 381-383). This connection continued primarily because the women of the *ooku*, a harem located within the Edo castle, maintained belief in Nichiren Buddhism and continued to send rice to the Nakayama Hokekyoji Temple in return for the continued *kito* prayer performed by the priests at the temple. Sometimes the women of the *ooku* sent their *kimonos* to the temple to be used for these prayers because they believed that this would help them conceive the son of a shogun. Although the validity of the story remains questionable, the sponsorship by

the Tokugawa clan ended in the mid-19th century when a priest of the temple tried to enter the *ooku* by hiding in one of the boxes in which the *kimonos* were to be returned to the *ooku* (Kageyama 1974: 403-404; Miyagawa 2011: 20-22). Interestingly, during this period the Tokugawa shogunate had maintained close ties with the Pure Land School, while supporting Nichiren *kaji kito* (Hardacre 1982: 309) showing that many of Nichiren’s successors did not continue with Nichiren’s strong belief of refusing to perform *kito* for nonbelievers and the suggested lack of effectiveness of the prayer for those who did not believe in the *Lotus Sutra*.

Miyagawa collected data and looked at historical records of individuals who entered the *Nakayama* method of *aragyo* at the Onjuin Temple. Records show that on December 13th, 1692, Onjuin Nikkyu started *aragyo* practice along with one other individual whose name remains unknown to this day. Since then, between 1692 and 1803, *aragyo* practice did not start on a set month, suggesting that *aragyo* could be started at any time that one wished as long as the individual could commit to 100 days of practice. Within these 150 years, approximately 55 or 56 people entered *aragyo* practice, meaning approximately one person entered every three years.

Between the years 1804 and 1830, the number of individuals entering *aragyo* greatly increased and by 1837, the numbers had increased to approximately 15 individuals per year. Between 1854 and 1868, only educated individuals who had attended what today would be considered graduate level studies at the *danrin*, location of Nichiren Shu Buddhist study, were permitted to enter *aragyo* (Miyagawa 2011: 15-18). The only other major changes during this period included the government banning of *yorikito*, a type of exorcism, at Chisein in 1842 and at Onjuin in 1852.

Only individuals who were gravely ill were allowed to have *yorikito* conducted on the condition that the individuals would continue to take medicine prescribed by the doctors (Miyagawa 2011: 18).

It is important to note that the *Mount. Minobu* method ceased existence and as a result, in the present day, the *Nakayama* method has remained the main and possibly the only form of *kaji kito* in Nichiren Shu. Due to problems with religious politics, currently the *Onjuin* method is still taught at the Onjuin Temple, although it is in teaching and practice similar to the *Nakayama* method taught at the Nakayama Hokekyoji Temple (Toyoshima 2004: 127). The Onjuin Temple remains very close in proximity to the Nakayama Hokekyoji Temple and both temples continue to hold *aragyo* at approximately the same time frame (for 100 days from November to February). Within the Nichiren Shu denomination, undergoing *aragyo* at the Onjuin Temple does not qualify the same type of privilege provided to those priests that undergo *aragyo* at the Nakayama Hokekyoji Temple. However, discussion of this will not be provided within this paper.

## The Changing Popularity of the Nichiren School’s *Kaji Kito*

The *kaji kito* of the Nichiren School became more popular during the Edo period primarily due to the restriction of *shakubuku*, telling people that they have to believe a certain teaching in order to gain converts. Thus, the methods of propagation relied heavily on *kito*. The methods of *kaji kito* is very similar to *Shugendo*, a mountain ascetic practice based on primarily the Shingon and Tendai traditions. Stories of the effectiveness and benefits of the *kaji kito* conducted by the *gyoja* of the Nichiren School as well as *shugenja*, practitioners of Shugendo remained a popular topic among many during the Edo period. The common people knew that practitioners of both Nichiren *kito* and *Shugendo* underwent a long period of practice, which helped the practitioners to gain spiritual power. The practitioners would listen to the stories and concerns of those who were seeking advice and helped them through using the power provided by the spirits that could be transmitted by the practitioners.

Many provide evidence that *Shugendo* and Nichiren *kito* maintained similar popularities within the society and people also observed an alternation between popularities of the two traditions. Until approximately the 1600s, most of the *kito* methods were transmitted directly from master to disciple. Interestingly, pious individuals who did not hold a position as priests could also learn the practice. Senju Nichihei (1504-1601) completed 100 days of ascetic practice on Mount. Shichimen and gained popularity for his ability to cure all illnesses. In the Genroku era (1688-1704), many followed in Nichihei’s lead and completed training on Mount.

Shichimen, further increasing Nichiren *kito* practice. Some *shugenja* also practiced the Nichiren *kito* at Mount. Shichimen and even at the Nakayama Hokekyoji Temple, which interestingly had no relationships to mountain asceticism. Although some may suggest the relationship between the two for their mountain asceticism , this does not seem to be the case as the majority of *aragyo* practice in Nichiren Buddhism was confined to within the temple and did not involve undergoing training that could only be done on a mountain. The strongest influence of Shugendo on Nichiren *aragyo* was to limit the focus of several deities to Hariti, who maintained an influential role in Shugendo as well. By the mid-19th century, Shugendo gained more popularity compared to Nichiren *kito* and has been the case since then. This becomes especially apparent when we see that the majority of the western sources on *kaji kito* remain primarily on Shugendo with a very rare mention of Nichiren *kito*.

## Notable Individuals and Practices within the History of Nichiren School’s *Kaji Kito*

Aside from the several individuals notable for developing *kaji kito* practice, many others are recognized for performing notable *kaji kito*. In the history of Nichiren Shu *kaji kito*, Shinkeiin Nichido remains one of the more prevalent for the effectiveness of his rain prayer (*amagoe kito*) during the summer draft of 1747 (Toyoshima 2004: 133). Eishoin Nissen from Miyatani *danrin*, also succeeded in performing an *amagoe kito* in 1821. He professed that if his method were to fail, he would present his body to the heavens and is said to have placed a short knife on the *sanbou*, a tiny stand, to show the seriousness behind his intentions. In the end, the agreement worked in his favor.

Another notable individual is Mangyoin Nichijun, the head minister of the Shakuzenbo Temple during the mid-Edo period. On his way back to Mount. Minobu from Edo, current-day Tokyo, he stayed at the Honjyakuji Temple. That autumn evening he stepped outside, knowing that it was the night of the full moon, only to realize that the clouds were covering the sight of the moon. Nichijun’s desire to see the full moon only gained him frustration and he decided to perform *kuji* using his *bokken*, while asking the moon deity to let him see the moon. Upon completing the *kuji*, the clouds are said to have moved apart and the full moon appeared. Due to this, he was given the name “*Kumokiri Mangyouin*”, literally meaning “cloud-cutting Mangyouin” (Toyoshima 2004: 133) because the cutting action of the *kuji* separated the clouds away from the moon. The *bokken* used during that time is suggested to remain in the collection of treasures at the Kuonji Temple on Mount. Minobu.

There is a common belief among many believers of the Nichiren Shu sect that those having wishes should pay a visit and pray in front of the grave of Nichiyu, the third head priest of the Nakayama Hokekyoji Temple. This idea stems from “Nabekamuri” (literal translation is “one who pours or has water poured on them”) Nisshin from the *Nakayama* branch of *kaji kito* practice, known for having had hot water poured over his head during a debate. During his 100- day practice, Nisshin visited the grave every night and chanted Chapter 16 of the *Lotus Sutra* to pray for his own success in propagating Nichiren Shu Buddhism. On Nisshin’s last night and 100th day of practice, Nichiyu appeared in his dream and vowed to protect Nisshin in his endeavors (Toyoshima 2004: 134; Miyazaki 1980: 162-187). Seeing that his thoughts had been heard, Nisshin put great effort into propagating Nichiren Shu Buddhism, only to result in oppression and torture by the shogun, Ashikaga Yoshinori. Interestingly, we see a strong resemblance between Nichiren and Nisshin both regarding their strong personalities and supposed fervent nature that probably came from the confidence and determination they had toward their faith. This probably allowed them to take extreme measures to spread the *Lotus Sutra*. Like Nichiren, Nisshin survived all persecutions and it would be Yoshinori who would be assassinated in the end (Frederic 2005: 56). This death of Yoshinori was not something wished upon by Nisshin himself, yet his death was suggested to signify that individuals who try to harm the “*Lotus Sutra*” will undergo misfortune.

“*Hokke gyoja*” is a specific term referring to the practitioner who has undergone *aragyo* and performs *kaji kito* (referring to *gyoja*) by maintaining faith in the *Lotus Sutra* (referring to *hokke*)*.* Often times when trying to visually understand the faith of a *hokke gyoja* and power that comes from their *kaji kito*, many refer to a set of wolf fangs displayed within Nakayama Hokekyoji Temple’s collection of treasures. The story goes that Onjuin Nichikyu, while studying at Nakamura *danrin*, heard news that his master at the Nakayama Hokekyoji Temple was nearing his death. Nichikyu tried to hurry back to hear the last words of his master only to meet a wolf during his journey, who blocked the road and prevented him from seeing his master. Nichikyu told the wolf that if he would let Nichikyu pass the road, he would later return after his journey to the same location to offer his own body to the wolf. Upon hearing these words, the wolf disappeared. Nichikyu finally saw his master, performed a water prayer and *kaji kito*, hoping that his master’s illness would be cured. In the end, the illness was cured and Nichikyu started his journey back to the Nakamura *danrin*. Knowing that he needed to fulfill the promise he made with the wolf, he visited the same location as promised. The wolf immediately appeared and bit his arm at which point Nichikyu turned his head the other way so as not to see the wolf gnawing at his arm. Interestingly he felt no pain, yet when he turned back to look at his arm, only the wolf’s fangs remained piercing his skin with the wolf nowhere to be seen. The fangs themselves were used as a means of “*mayoke*” (a type of charm against evil spirits) as well as a “*tsukimono otoshi*” (an object used to brush off or prevent evil spirits from attaching to your body) (Toyoshima 2004: 135).

## Conclusions

Although there could be several reasons behind the persistence of the *Nakayama* denomination, it seems as if there were differences in ways of coping with the time periods and the changing views regarding *kaji kito* not only within Nichiren Shu, but among the general public. Because the *Nakayama* method seemed to focus on the common people, it led to the incorporation of different methods of *kaji kito* by trying to peak the interest of several individuals. Thus, there seemed to be a system of reciprocity—individuals would teach the *Nakayama* method to those who either developed or knew other methods of *kaji kito*. In doing so, the *Nakayama* method would spread among more individuals and could merge with several different methods. Although the *Mount. Minobu* method also attempted to incorporate different methods, it seems as if there was less merging compared to the *Nakayama* method. The *Nakayama* method also used the notion of reciprocity through their incorporation of different methods—they taught their method and in turn also learned other methods, thus leading to its expansion and development. Despite the noted disappearance of the *Mount. Minobu* method,because of the continued merging between the two methods, we see that it in essence did not disappear. The notion that only the *Nakayama* method remained of prominence, probably stems from the fact that current Nichiren Shu *aragyo* practice continues only at the Nakayama Hokekyoji Temple. Overall, the merging of the methods has led to further specification of the several different methods to further define and develop the currently practiced *kaji kito* of Nichiren Shu.